Le portrait
Le portrait, mort ou vif ?

Introduction – L'image, l'effigie, l'idole

Dossier littéraire préparé par M.C. Kerbrat, professeur agrégé en classes préparatoires.
La première partie s'appuiera sur *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar (Folio) ;
La seconde sur *Le Portrait ovale* d'Edgar Poe, in *Nouvelles histoires extraordinaires* (Poche) et sur *Le Chef-d'œuvre inconnu* de Balzac (GF) ;
La troisième sur la nouvelle *Comment Wang-Fô fut sauvé* de Marguerite Yourcenar, in *Nouvelles orientales* (L'imaginaire, Gallimard).

Parmi les mots qui, en grec et en latin, peuvent correspondre au français « représentation », on trouve :

- le mot grec *eidôlon* = 1/ vision, 2/ fantôme, 3/ portrait
- les mots latins *imago* = 1/ portrait, 2/ portrait d'ancêtre, 3/ fantôme,
  effigies = 1/ image, portrait, 2/ fantôme.

Ces mots nous disent :
- que l'une des représentations possibles, voire la représentation par excellence, c'est le portrait,
- qu'une autre représentation possible, c'est le fantôme,
- qu'il existe sans doute une ressemblance entre portrait et fantôme ; tout fantôme est une sorte de portrait, tout portrait n'est-il pas une sorte de fantôme ?

Ces mots nous indiquent donc la fonction essentielle d'un portrait : comme un fantôme, un portrait prolonge la vie d'un mort. D'ailleurs, le « portrait d'ancêtre » que désigne le mot latin *imago* est, selon le dictionnaire Gaffiot, le portrait d'un défunt, portrait généralement en cire, porté lors des funérailles puis placé dans l'atrium. Il a donc pour fonction de perpétuer le souvenir du disparu. D'autre part, le dictionnaire Littré nous indique que l'un des sens du mot « représentation » a été : « au Moyen âge, figure moulée et peinte qui, dans les obsèques, représentait le défunt » ; ou bien « espèce de cercueil vide sur lequel on étend un drap mortuaire, pour une cérémonie religieuse (cf Bossuet : « il y avait un dais au-dessus de la représentation ») ».
D'où cette question : le portrait est-il un moyen efficace de conjurer la mort ?

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale

Le portrait

Le portrait, mort ou vif ?

D'autre part, ces deux mots invitent à un jugement désapprobateur à l'égard de ce qu'ils désignent ; en effet :

- *eidôlon* devient en français « idole » = représentation d'une divinité que l'on adore comme si elle était la divinité elle-même. Or on nous apprend depuis la Bible que l'idolâtrie est impie mais d'abord stupide ; il faut être idiot pour confondre la représentation avec ce qu'elle représente, ou pour confondre l'imitation (*imago* a la même racine que *imitor*, « imiter ») avec l'original. La représentation est dangereuse, elle peut nous induire en erreur, voire en impiété, en se faisant passer pour la chose représentée. Le représentation par excellence ; c'est le trompe-l'œil.

- D'autre part, les connotations du mot « fantôme » sont négatives. Ou bien parce que les fantômes n'existent pas, il faut donc être stupide pour y croire, ou bien parce que les fantômes existent mais ne devraient pas exister, sont dangereux en ce qu'ils transgressent, et nous font transgresser, la frontière qui sépare le monde des vivants du monde des morts.

D'où ces deux questions : les portraits sont-ils dangereux, comme des imitations illusoires, des idoles trompeuses, des fantômes séduisants ? ou sont-ils vains, comme des fantômes qui n'existent pas, des idoles en toc, des imitations impuissantes à faire illusion ?

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.